



"HOMI SOIT QUI MAL Y PENSE."

VOL. 1.

MONTREAL, MARDI 13 AOUT, 1844.

NO. 27.

MELANGES.

OUI ET NON.

Suite et Fin.

L'ecclésiastique seul conserve une présence d'esprit et une prudence que le lieu et le moment commencent impérieusement. Un trait de lumière, une espérance soudaine lui arrivaient à l'instant. La vengeance va remplacer la plus douce affection, le sang de ses enfants d'adoption va peut-être couler... Il faut tout prévoir, tout arrêter; et pourtant il faut une éclatante réparation!... Par cette autorité que le bon prêtre exerce toujours sur les âmes pieuses et élevées, il dit aux deux familles de se retirer dans la sacristie. Madame de Maisoncelle s'y traîne comme une victime, et son fils la suit avec une émotion concentrée.

Un mot dit par le prêtre à l'oreille de M. de Beaumanoir suffit. Aussitôt celui-ci fait un signe d'autorité à ses fils qui sont prêts à éclater, et prend ainsi la parole:

"M. de Maisoncelle, vous n'avez pas senti toute la portée de la faute que vous venez de commettre. L'insulte que vous venez de faire à ma fille et à ma famille demanderait du sang pour l'effacer; mais l'homme de paix, l'homme de Dieu qui allait consacrer votre union décidé qu'il en sera autrement." Puis continuant avec force: "Vous allez reparaitre à l'auguste cérémonie, nous y serons tous présents. M. le curé posera les questions en commençant par vous, monsieur; vous direz oui, et ma fille répondra non, et l'honneur de ma famille restera sans tache."

Le plus morne silence succéda à cette allocution, car chaque mot, alors, eût pu devenir solennel et fatal. Seulement un observateur habile aurait pu remarquer Jules cherchant les regards de

Sophie avec anxiété, et celle-ci lui montrant au milieu de ses larmes cette serénité, qui semble dire à celui qu'on aime, "ami tes soupçons me tuent."

L'on rentra triste et sombre dans le lieu saint, où tant d'heureux s'étaient rassemblés un instant avant. La cérémonie recommença.

"Monsieur de Maisoncelle, dit le vieux curé avec force et dignité, consentez-vous à prendre pour femme mademoiselle Sophie de Beaumanoir?"

Oui! répondit Jules d'une voix sonore; et se retournant vers Sophie, il la regarda tristement; les yeux mouillés de larmes...

Le curé, grave et impassible, continua à voix haute: Mademoiselle Sophie de Beaumanoir, consentez-vous à prendre pour mari M. Jules de Maisoncelle?"

—Oui! oui! dit en sanglotant Sophie...

Pauvre femme! se n'était point une erreur de sa pensée ou l'effet de son trouble; ce n'était point non plus une réparation qu'elle voulait, elle; c'était bien son honneur, son avenir, sa vie qu'elle donnait à Jules... Mais elle l'aimait!

Celui-ci, oubliant où il est, se précipite à ses pieds en s'écriant: "Oui Sophie, oui, à la vie, à la mort!"

Comment décrire maintenant une de ces joies pures dont la douceur enivre l'âme! comment peindre les émotions et le bonheur de ces deux familles, surtout quand on songe que Jules et Sophie vécurent sous le charme d'une tendresse qui les suivit jusqu'au tombeau!...

Le Baron DE MONTEMART.

Si, c'est Des Rasoirs dit Barthe qui barbifie M. Viger, il travaille à son intérêt en se faisant dommage à sa réputation comme barbier; car il ne permet qu'un favori au vénérable monsieur, et ce favori, c'est J. G. Barthe!

Bibliothèque Vigerite.

par J. G. BARTHE.

1. Dissertation sur le duel, et sur la manière la plus honorable de recevoir un cartel. Le frontispice de cet ouvrage représente un drap mortuaire portant un crâne avec des pistolets croisés au lieu d'ossements.

2. Nouvel esprit des lois. Traité par un jurisconsulte Canadien. Il comprend l'esprit des lois de l'honneur.

3. De la responsabilité des cautions.

4. De la manière de se protéger contre ceux qu'on insulte afin de pouvoir continuer à les injurier sans danger de châtement.

JOHNNY M'DONELL.

1. Recherches sur la nature sauvage de la langue Grecque.

2. Les beautés du Grec moderne, ouvrage suggéré par les remarques d'un ami de l'auteur.

3. Critique sur les exercices à la distribution des prix du collège de Montréal.

4. Analogie de l'Iroquois et du Grec.

5. Xénophon rendu en Iroquois.

6. Homère versifié en Huron.

J'ai reçu la "remontrance amicale de Diogène" et le remercie très-sincèrement de ses conseils si généreusement et si officieusement donnés. Je reconnais chez lui, par son écrit bien entendu, un talent rare qui remplirait le fauteuil éditorial avec honneur et succès. Vraiment, je ne pensais pas que le pays possédait un génie aussi brillant; et ne puis me remettre de la surprise que m'a causée cette découverte qu'en le plaçant au nombre des merveilles qui distinguent notre siècle. Comme il paraît s'entendre parfaitement dans la rédaction d'un